L'HOSPITALITÉ D'UNE GRISETTE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

DE MM. BARTHÉLEMY ET DELACOUR,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES DÉLASSEMENTS COMIQUES, LE 13 AOUT 1847.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
ANATOLE DURAND, employé au ministère des finances.....	M. CHRISTIAN.
JULES, son ami, étudiant en droit.....	M. RHÉAL.
AGATHE, modiste.....	Mlle MÉLANIE.
ROBILLARD, employé au Mont de piété, son voisin.....	M. DOMINIQUE.

La scène se passe à Paris, dans la chambre d'Agathe.

Le théâtre représente l'intérieur d'une chambre de grisette; porte d'entrée à droite, serrure et clef; du même côté, une croisée. Au fond, un secrétaire; petite table à ouvrage sur le devant de la scène; dessus un champignon et un chapeau de femme; dans le tiroir, des aiguilles, un dé, etc. Au fond l'alcôve avec lit et rideaux; çà et là, des lambeaux de tapisserie, pot à colle, pinceaux, tablier et autres ustensiles de colleur, sur une table près de l'alcôve. A gauche, une petite table et dessus deux flambeaux, un briquet et un livre. Porte d'un cabinet à gauche. — Deuxième plan.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANATOLE, AGATHE.

AGATHE. Enfin, nous voici chez moi, monsieur... et vous allez m'apprendre...

ANATOLE. Très-volontiers... (*A part.*) En vérité, je ne sais que lui dire...

AGATHE. Eh bien!... j'attends... M'expliquerez-vous enfin votre étrange conduite?...

ANATOLE. Fermons d'abord cette porte...

AGATHE. C'est inutile... Vous n'avez pas, je pense, l'intention de vous installer ici?...

ANATOLE. Oh! nullement...

AGATHE. Voyons... parlez... que je sache enfin pourquoi, tout à l'heure, sur le boulevard, au risque de me compromettre, vous vous êtes jeté dans cette citadine, où je me trouvais déjà... Allons... répondez.

ANATOLE, *à part.* Quel mensonge choisir?... (*Haut.*) Vous saurez tout, charmante... A propos, votre nom?

AGATHE. Qu'importe?... Agathe!... Poursuivez...

ANATOLE. Moi, je me nomme Anatole!... Eh bien, charmante Agathe, voici le fait...

AGATHE, *l'interrompant.* Oh! je sais d'avance ce que vous allez me conter!...

ANATOLE. Vraiment?... Alors évitez-moi la peine...

AGATHE. Vous étiez poursuivi?...

ANATOLE, *vivement.* En effet!...

AGATHE. Par des créanciers, sans doute?...

ANATOLE, *à part.* Eh mais, elle me donne un prétexte!...

AGATHE. S'il en est ainsi, monsieur, je vous préviens que je ne me prêterai pas plus longtemps à ce jeu... Vous avez fait des dettes, tant pis pour vous... Subissez-en les conséquences... je n'y puis rien... (*Lui montrant la porte.*) Ainsi...

ANATOLE, *à part.* Diable! ce moyen n'est pas bon... (*Haut.*) Des dettes? Moi... fi donc!... J'étais pourchassé... c'est vrai! Mais plût au ciel que ce fût par des créanciers...

AGATHE. Par qui, alors?

ANATOLE. C'est mon secret...

AGATHE, *intriguée.* Ah!

ANATOLE. Oui, des raisons d'honneur s'opposent...

AGATHE, *réfléchissant.* Des raisons d'honneur?... J'y suis!... Eh quoi! monsieur, vous aussi?...

ANATOLE, *étonné, à part.* Moi aussi?... Que veut-elle dire?...

AGATHE. Je devine...

ANATOLE. Ah!...

AGATHE, *mystérieusement.* Vous vous êtes battu... Un duel malheureux...

ANATOLE, *à part.* Un duel!... C'est une idée.

AGATHE. Pour lequel on vous recherche?... (*A part.*) Comme mon pauvre frère...

ANATOLE. Justement! (*A part.*) C'est elle qui vient à mon aide...

AGATHE. Oh! c'est différent, alors, monsieur?... Vous pouvez vous fier à moi. (*A demi-voix soupirant.*) Je sais ce que c'est, allez... Et c'est pour un motif grave, sans doute?...

ANATOLE. Très-grave!

AGATHE. Votre réputation attaquée... celle de votre père, peut-être?...

Digitized by Google

ANATOLE. Sans cela, croyez bien que...

AGATHE, *à part.* Toujours comme mon frère... (*Haut.*) Ah! c'est bien, monsieur; c'est très-bien!...

ANATOLE. N'est-ce pas?...

AGATHE. Mais...

AIR *des Visitandines.*

Je n'ose vous interroger;
Qu'est devenu votre adversaire?
Court-il aussi quelque danger?

ANATOLE.

Il a su se tirer d'affaire;
Grâce à mon adresse, au hasard!
Que voulez-vous? j'ai la main leste.
Il a riposté... mais trop tard...
Et je l'ai, là, de part en part...
Il se fend et fait le geste de pourfendre quelqu'un.
Ah! daignez m'épargner le reste.

AGATHE. Grand Dieu! Quelle fâcheuse situation!...

ANATOLE. Pour lui?... Dam! ça le regarde!...

AGATHE. Eh! non, pour vous!... Mais tout cela ne m'explique pas comment il se fait que ce matin...

ANATOLE. C'est juste!... Ecoutez-moi donc, car la vérité va sortir de ma bouche. (*A part.*) Maintenant. je puis mentir impunément. (*Haut.*) A peine ce malheureux événement fut-il connu dans Paris, que je devins l'objet des poursuites les plus actives... Les lois sur le duel sont si rigoureuses aujourd'hui...

AGATHE. A qui le dites-vous?

ANATOLE. Réfugié dans un misérable hôtel du faubourg Saint-Denis, j'attendais une occasion favorable pour quitter la capitale, lorsque ce matin je vois les environs de la maison où j'étais entourés de gens à figure équivoque... Je parviens à tromper leur surveillance; je m'échappe, et j'arrive enfin sur le boulevard... Mais là, nouvelle terreur... J'aperçois devant moi un agent de police... je me retourne, trois autres étaient derrière... A gauche, à droite, bref, j'en étais inondé...

AGATHE. Vous étiez traqué...

ANATOLE. C'est le mot!... Alors ma tête se perd... je me mets à courir avec la rapidité d'une locomotive lancée à toute vitesse; par malheur, je vais me heurter contre une citadine arrêtée sur mon passage!... Que faire?... Une idée rapide, comme ma course, me vient à l'esprit; j'ouvre l'une des portières de la voiture, tandis que par l'autre un galant cocher, auquel vous aviez donné votre adresse, vous aide à monter dans son véhicule... Notre surprise fut grande à tous deux, en nous trouvant en tête-à tête. Vous voulez crier, je vous fais signe de vous taire... Le cocher exige que je descende; je lui glisse une pièce de cinq francs dans la main... Bref, il s'apaise, grimpe sur son siége en ricanant, et nous enlève tous deux au galop de ses chevaux.

AGATHE. Bien, jusque-là... Mais une fois arrivés... quelle nécessité de me suivre à mon cinquième?

ANATOLE. La crainte qu'on n'ait suivi notre voiture... Que dis-je, la crainte? la certitude... A présent que vous savez tout... me pardonnerez-vous l'effroi que je vous ai causé?

AGATHE. Dam, si c'était le seul moyen de vous sauver!...

ANATOLE. Oh! oui, le seul!...

AGATHE. Cependant...

ANATOLE. Que redoutez-vous, d'ailleurs? Vous me paraissez libre?...

AGATHE. Certainement... Mais ma réputation, monsieur... mon honneur!...

ANATOLE. Tiens, c'est vrai; je n'y pensais pas... Qu'à cela ne tienne, mademoiselle... Quelques minutes encore... j'écris à un ami dont la demeure est voisine de la vôtre... et je me réfugie chez lui...

AGATHE. Vous me le promettez?...

ANATOLE. Je vous le jure!...

On entend du bruit au dehors.

AGATHE, *prêtant l'oreille.* Silence! On a marché dans le corridor?... Fermons vite cette porte.

ANATOLE. On se dirige de ce côté... Au diable l'importun!

AGATHE. C'est mon voisin, sans doute, M. Robillard, qui rentre chez lui...

Remontant la scène.

ROBILLARD, *en dehors, frappant.* Mam'selle Agathe! êtes-vous seule?

AGATHE, *bas à Anatole.* Ne répondons pas!...

ROBILLARD, *frappant toujours.* S'il n'y a personne, dites-le?

ANATOLE, *bas.* L'imbécile!

ROBILLARD, *s'éloignant.* C'est bon! Ne vous dérangez pas... je repasserai...

ANATOLE. Il s'éloigne; je respire!

AGATHE. C'est égal, d'un instant à l'autre il peut revenir... et s'il vous trouvait ici, je serais perdue... Que résoudre?...

ANATOLE. Rester enfermés!...

AGATHE, *après réflexion.* Une autre idée!... On tapisse l'alcôve de ma chambre en ce moment... le colleur s'est absenté, laissant précisément ici son tablier, son bonnet et ses ustensiles de travail... Prenez sa place...

ANATOLE. Quoi! vous exigez?...

AGATHE. Etablissez-vous là... Vous pourrez ainsi aller et venir sans crainte d'éveiller les soupçons... Allons, monsieur, dépêchez-vous!

Digitized by Google

ANATOLE, *s'habillant.* Je suis sûr que je vais être ridicule sous cet accoutrement...

AGATHE. Quand vous le seriez un peu pour moi... Où est le mal?... Est-ce fait?

ANATOLE, *qui a fini de s'habiller.* La métamorphose est complète! Regardez!...

AGATHE, *partant d'un éclat de rire.* Ah! ah! ah! que vous êtes donc drôle comme ça!

ANATOLE. Je suis bien laid, n'est-ce pas?

AGATHE. Non, pas trop... Ah! j'oubliais... Voici de l'encre, du papier et des plumes. (*Elle dépose le tout sur la petite table placée au premier plan.*) Ecrivez à votre ami... j'irai moi-même porter votre lettre...

ANATOLE. Que vous êtes bonne!...

Il va à la table.

AGATHE. Pendant ce temps, je vais mettre un peu d'ordre ici...

Elle range dans la chambre tandis qu'Anatole écrit.

ANATOLE, *à part, écrivant.* « Mon cher » Jules, l'amoureuse aventure entreprise sous » tes yeux, marche au gré de mes désirs... » Cependant une visite de toi m'est néces- » saire... Suis la personne qui te remettra » ce billet... Fais un profond éloge de ma » moralité... Parle surtout d'un duel pour » lequel on me poursuit... A bientôt le mot » de l'énigme... (*Se levant et pliant la lettre » qu'il cachète.*) A M. Jules Rancourt, » étudiant en droit, rue Saint-Jacques, 143... » à deux pas d'ici... »

AGATHE. Donnez, j'y cours.

AIR : *Au terme du voyage..*

Je vais fair' diligence
Car il faut en finir.
Songez en mon absence,
Songez à ne pas vous trahir?
Travaillez, du courage!
Sans vous faire prier,
Pour votre apprentissage
Soyez bon ouvrier.

Sinon, je vous congédie... Au revoir, monsieur le colleur!...

REPRISE ENSEMBLE.

Elle sort en riant.

SCÈNE II.

ANATOLE, *seul.*

Elle se moque de moi... Le fait est que ma situation est des plus burlesques... C'est égal, ça devient très-amusant... La petite donne en plein dans le piége... Allons! une de plus à inscrire sur mes tablettes!...

AIR : *De Sultana.*

O toi, gentil démon,
En ruses, si fécond.
Amour qui tant de fois,
Me soumis à tes lois.
J'invoque ton secours,
A toi seul j'ai recours. (*bis.*)
Inspire-moi toujours.
Blonde timide,
Brune aux regards piquants,
Beauté candide
Aux dehors innocents,
Votre conquête
Dont je me ris tout bas,
Est bientôt faite.
Ne luttez pas...
Ma voix l'ordonne...
Mais quand je suis vainqueur.
Qui donc me donne
La clef de votre tendre cœur?...
C'est toi, gentil démon, etc.

Il faut avouer que le tour de ce matin est le plus original de tous... Ce que c'est que le hasard! Je revenais du ministère, où j'avais été toucher mes appointements du mois, accompagnés d'une ample gratification... (*Il frappe sur son gousset, qui résonne.*) Lorsqu'en sortant de déjeuner avec un de mes intimes, Jules Rancourt, apprenti gentilhomme de première année, nous apercevons devant nous, sur le boulevard, une ravissante grisette, au pied leste, à l'œil mutin... Oh! moi, d'abord, la grisette, c'est mon élément... « Cinq louis, me dit Jules, que tu ne fais pas sa conquête? » Cinq louis!... c'est inutile... mon amour-propre est en jeu... ça suffit. Je m'élance aussitôt sur les pas de le jeune fille... (*On frappe.*) On frappe, je crois... Quelqu'un? A mon poste?...

(*Il se place devant la table qui est à gauche, et feint de coller une bande de papier.*)

SCÈNE III.

ANATOLE, ROBILLARD.

ROBILLARD, *passant la tête par la porte d'entrée.* C'est encore moi, voisine!... (*Regardant autour de lui.*) Tiens! personne!...

ANATOLE, *à part.* Quel est ce vieux raccorni?...

ROBILLARD, *l'apercevant, à part.* Ah! le colleur! (*Haut.*) Dites-moi, mon jeune ami, est-ce que mademoiselle Agathe est sortie?

ANATOLE. Pour le quart d'heure!...

ROBILLARD. C'est contrariant. J'avais à lui parler... j'attendrai... (*A part, se frottant les mains.*) Elle compte sur le magasin pour lequel elle travaille... Faux espoir...

ANATOLE. Qu'a-t-il donc à dialoguer tout seul, cet homme d'âge?...

ROBILLARD. Cette maison est sur le point de suspendre ses pavements.

ANATOLE. A sa désinvolture, je soupçonne en lui le Pipelet de la maison.

ROBILLARD. Décidément, je la tiens!... Heureux Robillard!...

ANATOLE. Sans contredit, il doit être bavard comme tous les cloportes de son es-

Digitized by Google

pèce... Si je pouvais par lui obtenir quelques renseignemens?... Essayons... (*Haut, s'approchant de Robillard.*) Ah ça! mon brave, est-ce que vous pensez demeurer ici jusqu'au retour de mademoiselle Agathe?

ROBILLARD. J'ai le temps!

ANATOLE. Et votre loge... qu'est-ce qui la gardera?

ROBILLARD, *étonné.* Ma loge!...

ANATOLE. N'êtes-vous pas suisse?

ROBILLARD. Suisse, à présent... Je suis Français, jeune homme!...

ANATOLE. Ça n'empêche pas d'être..... suisse.

ROBILLARD. Pour qui me prenez-vous?

ANATOLE. Dam! pour le portier...

ROBILLARD, *avec dignité.* Le portier..... Apprenez que je suis locataire... le voisin de mademoiselle Agathe... depuis quinze mois, j'ai cet avantage.... Polyphème Robillard.... La porte à côté....

ANATOLE, *saluant.* Monsieur Robillard!.. (*A part.*) J'y suis, la voix de tantôt...

ROBILLARD. De plus, employé au grand Mont-de-Piété de Paris...

ANATOLE. Connu! connu!...

ROBILLARD. Mon nom serait arrivé jusqu'à vous?...

ANATOLE. Je dis connu.... pas vous.... le Mont-de-Piété!.... charmante institution, monsieur, à laquelle je porte beaucoup d'intérêts...

ROBILLARD. En vérité!

ANATOLE. Treize pour cent par an!...

ROBILLARD, *ricanant.* C'est un jeu de mot... (*Haut.*) Vous êtes jovial, jeune homme?...

ANATOLE. Vous disiez donc que vous aviez pour voisine l'aimable habitante de cette mansarde!... En cette qualité, vous devez la connaître intimement?...

ROBILLARD, *il se frotte les mains.* Il dépend d'elle que ce soit beaucoup plus intimement encore...

ANATOLE. Comment cela?...

ROBILLARD. Je me comprends!...

ANATOLE, *à part.* Tiens! tiens! tiens! est-ce que par hasard, il aurait des vues sur ma conquête, le vieux sapajou?.. (*Haut.*) A propos! que fait-elle, cette jeune fille?...

ROBILLARD. C'est une modiste...

ANATOLE. Ah! elle travaille... dans les chapeaux?...

ROBILLARD, *l'interrompant.* De femmes... Oh! ce n'est pas une modiste comme il y en a tant...

AIR : *De l'apothicaire*

A Paris, passag' du Saumon,
Passag' Colbert, passag' Vivienne,
Les modistes, assure-t-on,
Vous traitent la vertu sans gêne;
Mam'selle Agath', je l' dis tout haut,
Est très-laborieuse et sage;
Faut pas la confondre, en un mot,
Avec les vertus de passage.

ANATOLE. C'est une modiste... modeste...

ROBILLARD. Une véritable exception!...

ANATOLE. Ce qui ne l'empêche pas d'être entourée d'adorateurs, je parie, peut-être même d'amants? Convenez-en?...

ROBILLARD. Pour des adorateurs, c'est dans les choses possibles... mais pour des amants, je réponds du contraire... c'est une justice à lui rendre... Quand j'ai fait sa connaissance, il y a quinze mois.... elle venait de perdre son père... ancien militaire, un vieux de la vieille, comme il s'intitulait lui-même... Il fallait voir comme elle le pleura... elle est si sensible!... C'est à cette époque que je fus assez heureux pour lui rendre un léger service... Depuis lors, si vous saviez avec quelle ardeur elle a travaillé... Le travail a été sa consolation... jamais de plaisirs, jamais de visites... si ce n'est celles de monsieur Gustave...

ANATOLE. Monsieur Gustave?

ROBILLARD. Oui, son frère.... Il venait la voir chaque matin, en se rendant à son bureau... Un honnête garçon, lui aussi... Mais une tête trop vive, un cerveau brûlé...

ANATOLE. Vraiment?

ROBILLARD. A preuve qu'il s'est trouvé compromis dernièrement dans une mauvaise affaire... une rencontre à l'arme à feu...

ANATOLE. Un duel?

ROBILLARD. Mon Dieu, oui : il a même été forcé à cause de cela, de quitter la capitale...

ANATOLE, *à part.* Je comprends maintenant l'intérêt que la sœur prenait à ma situation!...

UNE VOIX, *en dehors, partant de la cour.* Monsieur Robillard!... monsieur Robillard!...

ROBILLARD, *allant à la fenêtre.* Qui m'appelle... (*Regardant.*) C'est le facteur...

LA VOIX. Une lettre de trois sols pour vous...

ROBILLARD. C'est bien, je descends! (*Haut.*) Excusez, si je ne vous tiens pas compagnie...

ANATOLE. Ne faites pas attention.... Je m'ennuie moins quand je suis seul...

ROBILLARD. Farceur! toujours le petit mot pour rire!...

Au moment où il sort, il se heurte violemment contre Jules qui entre.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, JULES.

JULES, *à part.* Le butor! (*Haut à Robillard.*) Que le diable vous emporte!

Digitized by Google

ROBILLARD, *se frottant.* Que Dieu vous le rende ! Vous m'avez aplati deux cors !

JULES. Pardon !

ROBILLARD. Il n'y a pas de quoi !... Du reste, enchanté d'avoir fait votre connaissance...

Il sort en boitant.

JULES, *regardant autour de lui.* Allons ! je me serai trompé !...

ANATOLE, *à part.* Qu'est-ce que c'est que celui-là ?... Encore un voisin ?...

JULES, *à part.* C'est pourtant bien ça !... Montez, m'a-t-elle dit, au cinquième étage, la porte à gauche...

ANATOLE, *le reconnaissant.* Eh mais ! c'est Jules !...

JULES, *se retournant.* Que vois-je ! Anatole, sous ce déguisement... Que signifie !...

ANATOLE. Tais-toi et réponds !...

JULES. C'est assez difficile !

ANATOLE. Agathe, où est-elle ?

JULES. Agathe ? qu'est-ce que c'est que ça ?

ANATOLE. Eh bien ! la jeune fille du boulevard, celle qui t'a remis mon billet ?

JULES. Ah ! oui : elle est en bas... La portière l'a arrêtée au passage...

ANATOLE. Tant mieux ! j'ai le temps de te mettre au courant de ce que tu as à faire.

JULES. Parle.

ANATOLE. Je suis ici chez la petite, déguisé en colleur, comme tu vois, pour ne pas la compromettre... c'est elle qui m'a suggéré ce stratagème... C'est pour mieux me cacher... car elle me croit poursuivi... pour un duel... Un conte superbe que je lui ai fait et qu'elle a admirablement avalé...

JULES.

AIR : *J'ai vu le Parnasse.*

Son aveuglement est étrange !

ANATOLE.

Agathe, avec qui je suis bien,
Sur mes projets a pris le change ;
Et ne se doute encor de rien.

JULES.

Je souhaite que tu prolonges
L'erreur où je la vois déjà !

ANATOLE.

Si je suis à bout de mensonges
Ce pot à colle en fournira...

JULES. Infame séducteur, va !...

ANATOLE. Il s'agit maintenant de prolonger l'hospitalité qu'elle m'accorde... Agathe est persuadée que je vais me réfugier chez toi... Elle va revenir... Feins de vives alarmes pour mes jours, tremble, supplie, pleure s'il le faut, et annonce-moi avec l'accent du désespoir que la police cerne ta maison.... qu'on connaît l'étroite amitié qui nous unit... Qu'enfin ta demeure est devenue suspecte, attendu qu'on soupçonne que tu m'y caches...

JULES. Oh ! très-bien !

ANATOLE. Parle aussi de ma mère... de ma sœur...

JULES. Tu n'en as pas... ça ne fait rien... J'entends Agathe !.. A notre réplique, et l'air abattu...

Il va s'asseoir à la petite table sur laquelle il s'accoude tenant sa tête dans ses deux mains, comme un homme en proie à une grande douleur.

SCÈNE V.

ANATOLE, AGATHE, JULES.

AGATHE. Pardon, messieurs, de m'être fait attendre... (*A Anatole, qu'elle touche légèrement sur l'épaule.*) Eh bien !...

ANATOLE, *sans se retourner, et frappant sur la table.* Malédiction des malédictions ! Quand donc cesseront-ils de me poursuivre ?

AGATHE, *interrogeant Jules du regard.* Qu'a-t-il donc ?

JULES, *poussant un gros soupir d'un air contrit.* Hélas !

Il se retourne pour rire.

ANATOLE. Ce que je redoutais arrive.... Le seul ami auprès duquel j'espérais trouver asile et protection... est lui-même épié par mes ennemis.

AGATHE, *avec intérêt.* Est-ce que quelque nouveau danger vous menacerait ?

ANATOLE, *s'approchant d'elle et lui prenant la main.* Ah ! c'est vous, ange consolateur ! Approchez ! que je vous remercie, avant de vous faire mes adieux...

Il fait mine de s'en aller.

AGATHE, *le retenant.* Vous voulez partir ?.. Eh bien !... et votre liberté...

ANATOLE, *jouant le sentiment.* Eh ! que me fait ma liberté, quand votre honneur peut être compromis... mais je tiendrai la promesse que je vous ai faite... je partirai... Tout ce que je vous demande, chère demoiselle, c'est de m'accorder quelquefois un souvenir.. Du fond de ce cachot où ils vont me jeter, il me sera doux de penser que, sous ce ciel que je ne dois jamais revoir, il est encore une âme qni s'intéresse à mon malheur...

AGATHE, *émue.* Ah ! oui !... oui...

ANATOLE, *à part.* Elle s'attendrit !.... bravo !.. Frappons le grand coup... (*Haut.*) Pourquoi tarder davantage ?... C'en est fait. (*Otant sa veste et son tablier en remontant la scène.*) Et je vais de ce pas...

AGATHE, *se précipitant vers la porte.* Y songez-vous ?

ANATOLE.

AIR *de Partie et revanche.*

Non, votre résistance est vaine,
Laissez-moi subir mon destin !

AGATHE.

Hélas ! votre perte est certaine.

Digitized by Google

JULES, *à part, la regardant.*

Je ris vraiment de son chagrin.

ANATOLE.

Oui, je veux voler de moi-même.
Vers le coup qui doit me frapper,
Je suis tout prêt pour cet instant suprême!

Il fait quelque pas. Bas à Jules.

Retiens moi donc, ou je vais m'échapper?...

JULES, *de même.* Ah! c'est vrai... (*Haut.*) Que vas-tu faire?...

ANATOLE, *s'accrochant à Jules.* Ne m'arrête pas, généreux ami!... (*Bas.*) Bien! va toujours...

JULES, *à part.* Allons, jouons aussi la comédie!... (*Haut.*) Malheureux, tu te perds!

ANATOLE, *bas.* Continue!... Plus d'entraînement!

JULES. Insensé! Tu seras bien avancé, lorsque, non contents de t'avoir laissé gémir plusieurs mois dans une prison, ils te conduiront devant un tribunal...

ANATOLE. Pour demander ma mort... Je le sais!

AGATHE, *avec effroi, à part.* Sa mort!...

ANATOLE, *bas à Jules.* Parfait! Encore une tirade comme ça...

JULES. Réfléchis!... je t'en conjure, au nom de ta mère... de ta sœur...

AGATHE, *l'interrompant vivement.* Vous avez une sœur?...

ANATOLE. De votre âge.... belle et bonne comme vous...

Il essuie quelques larmes.

JULES. Calme-toi, cher ami... Du courage!... au lieu de nous désoler, avisons plutôt tous trois ensemble au moyen de leur échapper.

Nuit par degrés à la rampe.

ANATOLE. Que faire?

JULES. Demeurer caché encore quelques instants.

AGATHE. Dans ma chambre?

JULES. Jusqu'à la nuit... Déjà le jour baisse... Dès qu'ils s'éloigneront, je viendrai vous prévenir, puis nous saisirons l'occasion de faciliter sa fuite. (*A Anatole qui a l'air de s'en défendre.*) Comme cela, demain tu pourras prendre la diligence de Bordeaux, et avant quarante-huit heures tu seras au sein de ta famille.

ANATOLE. Quelle folie!... (*A part.*) En avant le pathétique! (*Haut, à Agathe.*) Ne l'écoutez pas, mademoiselle, je partirai... Une dernière prière pourtant... Si vous apprenez plus tard qu'une sentence de mort a été prononcée. (*Bas à Jules.*) Pleure donc. (*Haut.*) Si vous apercevez dans cette même rue une foule avide et curieuse se presser autour d'un condamné qu'on mènera à l'échafaud... (*Bas à Jules en lui jetant un mouchoir.*) Pleure donc plus fort... (*Haut.*) Promettez-moi d'ouvrir cette fenêtre et de laisser tomber un regard de compassion sur le malheureux patient... Vous ne répondez pas, adieu!

AGATHE, *qui pendant ce récit est restée anéantie, sort brusquement de sa rêverie, et se précipitant vers la porte.* Vous ne sortirez pas.

ANATOLE, *bas à Jules.* Nous y voilà!

AGATHE. Je suis bien bonne, en vérité, de me préoccuper des propos qu'on tiendra sur mon compte.

AIR : *De Vive le Roi* (de Paul Henrion).

Je me moque des cancans;
Des méchants,
Médisants.
Le quartier
Tout entier,
Criant au scandale,
Va m'accuser, j'en ai peur,
D'être un' fille sans honneur,
Sans pudeur, (*bis.*)
Surtout sans morale!
Mais pourquoi, (*bis.*)
Se déchaîner contre moi?
J' fais c' que j' dois,
Chacun, j' crois,
Est libre chez soi!
Tendr' la main au malheureux
Après tout n'est pas un crime,
Si j' suis coupable à leurs yeux
J'ai pour moi ma propre estime!
Je n' fais rien contre les lois:
Je me conforme à la mode;
Sauver un homme, je crois,
N'est pas prévu par le code.
Je me moque des cancans, etc.

Ainsi j'y suis bien décidée... Vous resterez chez moi, Monsieur ce soir... cette nuit, s'il le faut... enfin tant qu'il y aura danger pour vous.

JULES, *bas à Anatole.* Voilà du dévouement!

ANATOLE. Et votre réputation!

AGATHE. Ne parlons pas de cela, je ne songe en ce moment qu'à votre mère, à votre sœur.

ANATOLE, *à part.* Ça va bien.

JULES. O la meilleure des femmes!..... Comment jamais reconnaître...

ANATOLE. Vous le voulez... J'accepte votre hospitalité, mais à une condition, c'est que mon ami Jules va descendre faire le guet dans les environs, et qu'il viendra m'avertir aussitôt que le péril sera passé. (*Bas à Jules.*) Va-t'en, et ne reviens pas.

JULES, *à part.* Fie-toi à moi. (*Haut.*) Ne sors pas surtout avant mon retour.

AGATHE. Je serai là d'ailleurs pour m'y opposer.

AIR : *Tes yeux bleus.*

Oui, pour votre ami,
N'ayez nul souci,
Je veille sur lui

Digitized by Google

Et quoi qu'il m'en coûte,
Puisqu'à mon secours
Vous avez recours,
Je saurai sans doute
Conserver ses jours.
De la vertu que l'on renomme
Je fais grand cas, mais je crois bien
Qu'on peut l'exposer pour un homme...
Souvent on l'expose pour rien.

ENSEMBLE.

Oui, pour votre ami, etc.

JULES.

Oui, pour mon ami,
Je n'ai nul souci
Vous veillez sur lui
Quoi qu'il vous en coûte
Grâce à ce secours,
Notre seul recours
Vous pourrez sans doute
Conservez ses jours.

ANATOLE.

Oui, pour son ami
Il n'a nul souci ;
Mais bientôt ici
Ell' saura sans doute,
Grâce à ces détours
Auxquels j'ai recours,
Tout ce qu'il en coûte
De sauver mes jours.

SCÈNE VI.

ANATOLE, AGATHE.

ANATOLE, *à part*. Enfin me voici maître de la place, ce n'est pas sans peine.

AGATHE. Mettez-vous là, prenez ce livre et lisez... Je vais vous allumer une chandelle. (*A part.*) C'est un porte-respect. (*Haut.*) Et surtout chassez tous ces soucis.

ANATOLE. Vous le voulez, soit... Que de prévenances !... On m'avait bien dit que vous étiez bonne.

AGATHE. Qui ça ?

ANATOLE. Un certain Polyphème... votre voisin...

AGATHE. M. Robillard ?... (*Avec trouble.*) Il est venu en mon absence ? il vous a vu ?

ANATOLE. Rassurez-vous, il ne se doute de rien... Mon costume l'a totalement trompé... Il paraissait avoir quelque chose de pressé à vous communiquer.

AGATHE, *bas*. Je sais ce que c'est... En effet, c'est demain qu'il attend ma réponse... heureusement que grâce à mon travail, j'espère... (*Haut.*) Et il ne vous a parlé de rien ?

ANATOLE. De rien !... Mais comme vous voilà émue !

AGATHE. Moi, nullement !

ANATOLE, *à part*. Tout ceci n'est pas clair ! Ce trouble que je remarque en elle... Ce secret de Robillard... Est-ce que par h sard ?... (*Haut.*) Après cela, mademoiselle je ne vous en fais pas un reproche.

AGATHE. Que voulez-vous dire ?

ANATOLE. Quoi de plus naturel ? M. Robillard est votre voisin... Il n'est pas beau, c'est vrai... Qu'importe ? tous les goûts sont dans la nature.

AGATHE. Expliquez-vous.

ANATOLE. Et puis une jeune fille... à Paris surtout... ça se voit tout les jours.

AGATHE. Assez, monsieur ! Je crois vous comprendre... De semblables suppositions... Ah ! c'est indigne... parce que j'ai cédé trop facilement peut être aux prières de votre ami, à vos larmes, vous vous êtes imaginé...

AIR : *Aux braves hussards du cinqième.*

Un tel soupçon, monsieur, me déshonore,
Quand votre voix, avec tant de douleur,
Me suppliait .. moi j'hésitais encore...
Si j'ai cédé, c'est qu'au fond de mon cœur,
Je me suis dit, oubliant mon honneur :
Ce sacrifice qu'il réclame,
A ses yeux pourra m'ennoblir ;
Je me trompais, je vois que dans votre âme.
Il n'a servi qu'à m'avilir.

ANATOLE. Eh ! quoi ! vous pleurez Agathe ! Oh ! pardonnez !... je n'ai pas cru vous offenser... Que voulez-vous ? je n'ai pas été maître d'une mauvaise pensée, d'un premier mouvement de dépit, de jalousie... Les visites de Robillard, les demi-confidences qu'il m'a faites, votre émotion, quand j'ai prononcé son nom... tout cela m'avait abusé sur votre compte... J'ai été cruel, je l'avoue.

AGATHE, *avec douceur*. Moi-même aussi, j'ai peut-être été un peu vive... Ah ! dam ! c'est que voyez-vous, monsieur, la réputation d'une jeune fille, c'est sacré... Pour nous autres, pauvres enfants du peuple, c'est notre seul bien.., notre unique trésor !... (*On frappe.*) Tiens, on a frappé ?

ANATOLE. Encore ?

ROBILLARD, *en dehors*. Mam'selle Agathe, ouvrez, c'est moi... Je sais que vous êtes rentrée... D'ailleurs j'aperçois de la lumière chez vous.

ANATOLE. Maudite chandelle.

AGATHE. Je ne puis pas faire autrement que de lui répondre. (*Allant à la porte.*) C'est vous, monsieur Robillard ? qu'y a-t-il pour votre service ?

ROBILLARD. Je voudrais vous entretenir un instant, belle voisine !

AGATHE. Il est bien tard !... Remettez cela à demain.

ROBILLARD. Impossible ! c'est très-pressé.

AGATHE. En ce cas, parlez vite... je vous écoute !

ROBILLARD. A travers la porte ! ce n'est

Digitized by Google

guère commode pour voir le jeu des physionomies... Je vous apporte une bonne nouvelle.

AGATHE, *bas à Anatole.* Qu'est-ce que ça peut être?

ANATOLE. Faites-le entrer, nous le saurons... puis vous le congédierez promptement.

ROBILLARD. Dépêchez-nous.

AGATHE. On y va. (*Bas à Anatole.*) C'est que je ne veux pas qu'il vous retrouve chez moi.

ANATOLE. Je referai le colleur!

AGATHE. A une heure aussi avancée?

ANATOLE. Ah! diable!... Eh bien! cachez-moi!

AGATHE. Où ça?

ANATOLE. Sous votre lit.

AGATHE. Y songez-vous?... Ah!... dans ce cabinet noir plutôt...

ENSEMBLE.

AIR : *Chevalier du guet.*

AGATHE.

Cachez vous bien...
Ne dites rien,
Pour un instant,
Soyez prudent.

ANATOLE.

Cachons nous bien;
Ne disons rien,
Pour un moment
Soyons prudent.

Elle le pousse dans le cabinet, puis elle court à la porte d'entrée qu'elle ouvre.

SCÈNE VII.

AGATHE, ROBILLARD, ANATOLE *dans le cabinet, dont il entr'ouvre de temps en temps la porte.*

ROBILLARD. Dieu soit loué! me voilà relevé de ma faction...

AGATHE. J'étais en toilette de nuit..... il m'a fallu le temps de passer une robe, de mettre un fichu...

ROBILLARD. C'était inutile! pour moi, du moins; vous savez que je ne tiens pas à ces sortes de préjugés... J'aime la beauté sans parure...

AGATHE. Toujours galant, monsieur Robillard... A propos! le sujet de votre visite? que me vouliez-vous?

ROBILLARD. D'abord vous souhaiter mon petit bonsoir accoutumé, ensuite vous rappeler...

AGATHE. Que c'est demain qu'expire le délai que je vous avais demandé, n'est-ce pas?...

ROBILLARD. Vous avez de la mémoire.

AGATHE. Oh! je n'ai pas oublié ce que je vous dois, ni le service que vous m'avez rendu... Il s'agissait d'une dernière dette de mon pauvre père... à son lit de mort, un créancier inexorable était là, qui voulait tout faire vendre chez lui... Vous avez vu mes larmes, vous avez pris en pitié ma position désespérée, et vous m'avez généreusement offert de me prêter deux cents francs, que je devais vous rembourser au bout de quinze mois.

ROBILLARD. Avec une certaine condition, toutefois...

AGATHE. Dont je me souviens également... C'est que si, à l'époque de l'échéance de mon billet, je ne pouvais vous payer, je devenais votre femme...

ROBILLARD, *se frottant les mains.* C'est bien cela!...

AGATHE. C'était pour moi une dette sacrée... aussi, dès ce jour vous avez pu juger par vous-même avec quel courage j'ai travaillé, afin de m'acquitter envers vous... Je vous l'avouerai, j'ai eu une terrible frayeur, lorsqu'avant-hier, comptant le fruit de mes économies, j'ai reconnu...

ROBILLARD. Qu'il vous manquait vingt francs... vous me l'avez annoncé. (*Avec un air de satisfaction.*) Et sans doute depuis il ne vous a pas été possible de les gagner... ce qui fait...

AGATHE. Eh bien, c'est ce qui vous trompe!... J'ai redoublé d'activité, j'ai passé des nuits...

ROBILLARD. Hein?

AGATHE. Je n'ai pris ni repos ni relâche pendant ces quatre derniers jours. Mon travail s'en est ressenti... aussi le prix qu'il doit me rapporter sera plus que suffisant, j'espère, pour compléter la somme... J'irai demain à mon magasin...

ROBILLARD. A votre magasin de la rue Saint-Denis?...

AGATHE. Certainement!

ROBILLARD. N'y comptez pas.

AGATHE. Pourquoi?

ROBILLARD. Parce qu'il a été déclaré hier en faillite... et la caisse est fermée aujourd'hui... Tenez, voici une lettre que je viens de recevoir à l'instant qui constate...

AGATHE, *la lisant vivement des yeux.* Est-ce possible?...

ROBILLARD. Eh! mon Dieu, oui, ma chère Agathe, très-possible... Ainsi donc, si vous n'avez pas d'autres ressources, vous n'avez qu'à vous préparer à passer à l'état de ma légitime...

AGATHE. Je vous en prie... accordez-moi.

ROBILLARD. Je serai intraitable... ravissante modiste!...

AGATHE. Quelques jours seulement?...

Digitized by Google

ROBILLARD. Pas un zeste ! Vous serez madame Robillard.

AGATHE.

AIR : *De Renaud.*

Encore un mot! montrez vous moins pressant,
Ce que j'implore ici, c'est une grâce;
Vous le verrez, je travaillerai tant!
Pour vous payer, il n'est rien que je n' fasse!

ROBILLARD, *parlé.* Désolé!... mais...

AGATHE, *de même.* Vous refusez?

Ah! c'est bien mal en vérité!
(*Portant la main à son cou, à part.*)
Qu'ai-je senti, cett' croix... je respire!...
(*La regardant avec exaltation*)
Oui c'est ma mèr', ma mère qui m'inspire.
Pour recouvrer ma liberté!...

Oh! je suis forte à présent... je ne vous demande plus rien.

ROBILLARD. Vous consentez?...

AGATHE. A être votre femme?... jamais... Demain vous aurez votre argent... ce soir même si vous l'exigez...

ROBILLARD. Je suis curieux de savoir comment vous vous y prendrez?

AGATHE. Ah! mon Dieu!... Avant une heure votre curiosité sera satisfaite... et maintenant, veuillez vous retirer, monsieur.

ROBILLARD, *à part.* Elle cherche à m'intimider. (*Haut.*) Au revoir, donc.

ENSEMBLE.

AIR : *O Dieu des flibustiers* (de la Sirène.)

Je crains pour mon bonheur
Le dépit qui l'enflamme,
Pourtant au fond de l'âme
Cachons bien ma frayeur.

Il sort en se frottant les mains.

SCÈNE VIII.

AGATHE *un instant seule, puis* ANATOLE.

AGATHE. Merci, ma mère, merci! c'est toi qui m'auras sauvée du malheur! Oui, mon parti est pris!... On me prêtera bien vingt francs sur cette croix... Allons! courons vite! (*Elle s'arrête et réfléchit.*) D'où vient que j'hésite encore? c'est peut-être mal ce que je vais faire là! Me séparer du seul souvenir que m'a laissé ma mère en mourant... Cependant il le faut... le bonheur de toute ma vie en dépend... Pauvre mère, pardonne-moi ce sacrifice! Si de là-haut tu me vois, je suis sûre que tu m'approuves...

ANATOLE. Et moi aussi je vous approuve, Agathe!...

AGATHE, *effrayée.* Grand Dieu! vous m'avez fait une peur...

ANATOLE. Non, je n'ai pu me contenir davantage... Indigne Robillard!...

AGATHE. Qu'avez-vous?...

ANATOLE. J'ai... que je suis émerveillé...

AGATHE. Pourquoi?

ANATOLE. Quand je pense que pour payer les dettes de votre père vous avez consenti...

AGATHE. Comment, monsieur, vous avez écouté...

ANATOLE. Et tout entendu... Mais ce ne sera pas... je prendrai votre défense...

AGATHE. Merci de l'intérêt que vous me portez. Je suis tranquille pour moi... C'est pour vous que je crains en ce moment.... Songeons d'abord à votre sûreté... (*Elle va à la fenêtre et regarde dans la rue.*)

ANATOLE, *sur l'avant-scène.* Honnête fille!... Et moi qui m'étais introduit chez elle dans l'espoir de la tromper, de la séduire!... J'en éprouve des remords... Que d'âme!... de sensibilité!...

AGATHE. Je n'aperçois personne dans la rue... Ils se tiennent cachés, et aux aguets sans doute?...

ANATOLE, *toujours à lui-même.* Non... mille fois non! Ce serait infâme.

AGATHE. Et votre ami qui ne revient pas!...

ANATOLE, *à part sans l'écouter et l'examinant.* C'est égal! c'est dommage...

AGATHE, *revenant en scène.* Mon Dieu! comme vous me regardez!

ANATOLE. Je vous admire!...

AGATHE. Finissez! vous allez me faire rougir, monsieur... Songez à ce que vous m'avez promis...

AIR : *Nixxa, ma charmante.*

Respectez cet asile!
Montrez-vous plus docile!
D'être sage et tranquille,
Tout vous fait un devoir.

ANATOLE.

Près de vous je l'oublie,
Faut-il donc m'en vouloir?
Tâchez d'être moins jolie,
Je serai sage ce soir.

AGATHE. Asseyez-vous là. (*Elle montre la gauche.*) Moi je vais me placer de ce côté... Je vous tiendrai compagnie en travaillant toute la nuit...

ANATOLE. Toute la nuit... et dormir?

AGATHE, *allant s'asseoir près de la petite table, et prenant son ouvrage.* Je n'ai pas sommeil... (*Coupant son fil avec ses dents.*) Si vous en avez envie, vous... ne vous gênez pas... Ce n'est pas moi qui vous réveillerez... (*Enfilant son aiguille.*) Une aiguille, ça ne fait pas de bruit... (*Voyant Anatole qui approche sa chaise.*) Eh bien! monsieur! que faites-vous?...

ANATOLE. Je veux vous voir travailler...

AGATHE, *à part.* Pauvre garçon!

ANATOLE. Comme vos doigts sont agiles et délicats... Quelle main blanche et potelée!... laissez-moi l'approcher de mes lèvres...

Digitized by Google

Même air.

Ce baiser, je le pense,
Est une récompense
Que mon obéissance
A droit de recevoir.
De vous je sollicite
Ce bonheur plein d'espoir.

AGATHE, *tendant sa main.*

Tenez, monsieur, faites vite,
Mais soyez sage ce soir.

Plus j'y pense, et plus je suis satisfaite d'avoir pu vous être utile... Mourir à votre âge, c'eût été bien triste... Et puis la vie doit être si belle pour vous... jeune... riche peut-être...

ANATOLE. Malheureusement non...

AGATHE. N'importe... la fortune ne fait pas le bonheur, dit-on... et c'est vrai... Adoré de votre mère... de votre sœur... car je suis sûre qu'elles vous adorent... Vous-même ayant peut-être quelque passion bien vive au cœur... A votre âge... c'est si naturel... Est-ce que vous n'aimez personne?...

ANATOLE. Et vous?

AGATHE. Oh! moi... je n'en ai pas le temps... Et cependant il m'arrive quelquefois, tout en travaillant, de faire de singuliers rêves...

ANATOLE. Contez-moi donc ça.

AGATHE. Je me persuade que je finirai par rencontrer quelque honnête garçon, n'ayant pour toute fortune que son travail, comme moi, et dont je deviendrai la femme... Ah! parce que je ne connais que ça... un mari ou rien... Je me le représente le soir, assis à mon côté... comme vous êtes là... suivant des yeux mon travail... comme vous le faites en ce moment... me disant quelques mots de loin en loin... On peut être très-amoureux et ne pas parler beaucoup... Oh! ça se voit... Il me semble que je serais bien heureuse ainsi... Mais je suis folle de vous parler de tout cela... Changeons de conversation.

ANATOLE. Au contraire... continuez... je vous en prie.

AGATHE. Comment trouvez-vous ce chapeau?

ANATOLE, *approchant sa chaise.* Ravissant! (*A part.*) Qu'elle est jolie!

AGATHE. Ah! voilà que vous vous êtes encore rapproché... vous vous ferez piquer... Lorsque je l'aurai fini, j'aurai gagné ma journée, ou plutôt ma nuit... Trois francs...

ANATOLE. Trois francs!...

AGATHE. C'est bien payé...

ANATOLE. Pas trop...

AGATHE. Pas trop!.. Mais c'est énorme, à cause de la concurrence... En suite comptez-vous pour rien cette satisfaction intérieure que procure le travail?.. Quant à moi, le travail me rend heureuse... il me produit l'effet d'une bonne action... Ah! j'aurais pu faire comme tant d'autres... qui payent leurs plaisirs au prix de leur honneur... courir les bals, les concerts... Mais je ne l'ai pas voulu.

ANATOLE. Vous avez bien fait...

AGATHE. N'est-ce pas?... Vous avez de nobles sentiments... Rien que ça devrait vous faire aimer...

ANATOLE. En vérité...

AGATHE. Quand on vous connaît depuis longtemps déjà... parce qu'enfin ce n'est pas la première fois qu'on voit une personne... Ah ça! mais qu'est-ce que je dis donc là?.. je perds la tête..,

ANATOLE. Oh! parlez... parlez toujours...

AGATHE. Qu'avez-vous donc à me regarder ainsi?...

ANATOLE. Je ne sais... mais depuis que je suis là... assis à vos côtés... écoutant vos paroles... ma tête brûle... Il me semble que je deviens fou...

AGATHE, *se levant vivement.* Vous m'effrayez!... (*A part.*) Ce que j'éprouve moi-même est singulier... Oh! toute une nuit passée si près l'un de l'autre, c'est impossible...

ANATOLE. Qu'avez-vous, Agathe?

AGATHE. Je ne sais... mais dans mon trouble, j'ai oublié qu'en consentant à vous garder ici, j'allais me trouver seule avec vous.

ANATOLE.

AIR : *A l'âge heureux de quatorze ans.*

Que craignez-vous?

AGATHE.

Monsieur, j'ai peur...

ANATOLE.

Avec moi... Quel enfantillage!

AGATHE.

La nuit encore augmente ma frayeur...

ANATOLE.

Vous m'avez sauvé... du courage...

AGATHE.

Ceci n'est point très rassurant...

ANATOLE.

Mon respect pour vous est extrême...

AGATHE.

En sauvant les autres, souvent
On risque de s' perdre soi-même.

ANATOLE. Me croyez-vous capable de violer les droits de l'hospitalité?

AGATHE. Non... je crois, au contraire, que vous êtes un digne et brave jeune homme...

ANATOLE. Je voudrais résister... et je n'en ai pas le courage...

AGATHE, *à part.* Oh! je ne l'aurai peut-être pas plus que lui... Décidément il faut qu'il parte ce soir... ce soir même... ou, je le sens, je suis perdue...

ANATOLE. Agathe, que faites-vous?

Digitized by Google

AGATHE. Vous le saurez bientôt. (*Allant prendre un sac d'argent dans le secrétaire.*)

ANATOLE. Où allez-vous?

AGATHE. Je vous sauve... en me sauvant moi-même.

SCÈNE IX.

ANATOLE.

Elle est partie!... J'en suis bien aise!... Tant de candeur, d'innocence! et j'allais ternir une âme aussi pure; j'allais porter le trouble dans cette existence toute de travail et de vertu... Oh! non! c'est singulier!... Tout à l'heure, en l'écoutant, je me suis involontairement laissé aller à prendre la place de ce mari dont elle me parlait... Moi le mari d'une grisette... Et pourquoi pas au fait?... Ma naissance?... fils d'un cultivateur gascon... Ma place?... ça n'est pas déjà si brillant... Vraiment je perds la raison... Je vais bientôt arriver à me persuader que c'est Agathe qui me fera beaucoup d'honneur en m'épousant... Voyons! il est temps d'en finir avec toute cette comédie,.. Allons trouver Jules et m'avouer vaincu... (*Apercevant Robillard qui entre.* Le Robillard? je reste...

SCÈNE X.

ANATOLE, ROBILLARD.

ROBILLARD. Tiens! vous êtes encore ici, colleur?...

ANATOLE. Est-ce que ça vous offusque?

ROBILLARD, *le toisant.* Diable! vous êtes faraud!...

ANATOLE. C'est pas étonnant! je suis de noce ce soir...

ROBILLARD. Je suis dans le septième ciel!

ANATOLE. Prenez garde de tomber...

ROBILLARD. Je viens de rencontrer dans l'escalier cette chère amie... En passant elle m'a promis sa main.

ANATOLE. Ah ça! parlez-vous sérieusement?

ROBILLARD. J'ai sa parole, ou à peu près... C'est toute une histoire à vous narrer... Figurez-vous qu'il y a quinze mois...

ANATOLE, *l'interrompant.* Vous lui avez avancé une somme de deux cents francs, pour acquitter une dette de son père... Je sais cela...

ROBILLARD. Oui: mais ce que vous ignorez, c'est qu'une condition de ce petit service...

ANATOLE. Etait que si elle ne pouvait pas vous rembourser votre argent à l'époque convenue... elle vous prenait pour mari?...

ROBILLARD. Comment? elle vous a raconté...

ANATOLE. Tout...

ROBILLARD. Par exemple, je la trouve légèrement bavarde!...

ANATOLE. Enfin, qu'est-ce que vous réclamez?... Vos deux cents francs, elle les a...

ROBILLARD. Ce matin, elle en avait une partie; mais ce soir elle en a disposé... Car tout à l'heure elle m'a confié...

ANATOLE. Elle vous a confié... quoi?...

ROBILLARD. Elle m'a dit avec une petite voix émue: Soyez content, voisin, bientôt l'argent que j'avais mis de côté pour vous, ne sera plus à moi... Puis elle a ajouté, en soupirant: Encore un sacrifice!...

ANATOLE, *étonné, à lui-même.* Encore un sacrifice!... Que signifie?... Il y a quelque chose là-dessous.

ROBILLARD. Je le présuppose. Dans tous les cas, ce quelque chose fait mon bonheur...

Il se frotte les mains.

ANATOLE, *à part.* Il se frotte les mains?... Il paraît que c'est son tic...

ROBILLARD. Rien ne s'oppose plus à ma félicité...

ANATOLE, *à part.* Si je pouvais lui couper sa satisfaction... (*Mettant les mains sur la poche où est son argent. A part.*) Oh! (*Haut.*) Je crois, mon brave homme, que vous vous réjouissez à tort?

ROBILLARD. Allons, donc!

ANATOLE. Mlle Agathe a voulu se jouer de vous, en vous donnant un faux espoir...

ROBILLARD. Hein!

ANATOLE. Car ces deux cents francs qui vous sont dus, elle me les a remis pour vous en son absence.

ROBILLARD. Plaît-il?

ANATOLE. Elle craignait qu'il ne vous fût trop pénible de les recevoir de sa main... voilà pourquoi elle m'a chargé...

ROBILLARD. Permettez! permettez!

ANATOLE. Allons, dépêchons! Vous avez son billet?...

ROBILLARD. Le voici... il ne me quitte jamais... Je le considérais comme un billet de mariage...

ANATOLE. Dont il faut faire votre deuil... Vite, votre signature au bas de ce chiffon de papier, et l'affaire est faite...

ROBILLARD, *hésitant.* Cependant...

ANATOLE. Ne tergiversons pas... Signez d'abord... (*Lui montrant la table.*) Vous avez là une plume et de l'encre...

ROBILLARD, *allant à la table.* Vous conviendrez pourtant qu'il est assez singulier...

ANATOLE. Vous êtes bien difficile! On vous paye et vous n'êtes pas satisfait?...

ROBILLARD, *à part.* Ah! je suis horriblement vexé...

Il signe de mauvaise grâce.

ANATOLE, *qui pendant ce temps a posé les*

Digitized by Google

écus sur la petite table ronde. Tenez, voilà votre somme... (*Prenant le billet des mains de Robillard.*) Très-bien ! nous sommes en règle... Maintenant, je ne vous retiens plus... Ah ! ah ! mon cher monsieur Robillard, le vertueux employé au mont-de-piété, ça vous apprendra à prêter à si gros intérêts !

ENSEMBLE.

AIR : *Assez dormir ma belle!*

D'une telle conduite
Tout bas mon cœur s'irrite
Car il n'a plus d'espoir!
Perdre femmme jolie
Est-il dans cette vie
Un plus grand désespoir.

ROBILLARD.

D'une telle conduite
Tout bas mon cœur s'irrite
Car je n'ai plus d'espoir, etc.

ANATOLE.

Vous pratiquez l'usure,
Hors de toute mesure,
Je m'en indigne encor;
Pour une faible somme
Vous vouliez mon bonhomme
Posséder un trésor.

REPRISE ENSEMBLE.

Robillard sort.

SCENE XI.

ANATOLE, *seul.*

Ah ! respirons enfin !... Mes appointements se sont trouvés là fort à propos, pour arracher la colombe aux serres de ce vautour de Robillard... Je suis heureux de ce que je viens de faire... Maintenant, du moins me voilà quitte avec elle... Service pour service... Elle peut venir, je n'hésiterai plus à lui tout avouer... On monte l'escalier... C'est elle ..

SCÈNE XII.

ANATOLE, AGATHE.

AGATHE, *entrant vivement par la gauche.* Me voici... Ah ! je suis bien heureuse... Reprenez courage... avant deux heures vous serez loin de Paris...

ANATOLE. Que voulez-vous dire ?...

AGATHE. Une idée qui m'est venue tout à l'heure... Lorsque je suis sortie si précipitamment... vous savez bien... et j'ai réussi... Oui, monsieur, tout est disposé pour assurer votre fuite...

ANATOLE. Comment ?...

AGATHE. Mes mesures sont parfaitement prises... Dans ce paquet que j'apporte, est un déguisement complet... (*Lui montrant un papier.*) Et ceci est une place à la diligence de Bordeaux, pour le départ de ce soir, minuit...

ANATOLE. Une place... à la diligence !...

AGATHE. Tout est payé... vous arriverez *franco...*

ANATOLE, *vivement.* Payé... (*A part.*) Ah ! je comprends !... Ce sacrifice... Cet argent dépensé...

AGATHE. Quelques économies... dont je n'avais pas besoin.

ANATOLE, *à lui-même.* Le fruit de son travail... tout ce qu'elle possédait... ah ! c'est sublime...

AGATHE. Ce n'est pas tout... J'ai fait prévenir votre ami, M. Jules... Il viendra bientôt... J'ai pensé qu'avant de partir vous seriez bien aise de lui serrer la main... Eh bien ! monsieur, êtes-vous content ?...

ANATOLE. Ah ! Agathe ! Agathe ! ce dernier trait me montre davantage tout l'énormité de ma faute !...

AGATHE. Quelle faute !...

ANATOLE. Tenez ! je suis un misérable, indigne de la compassion d'une noble fille comme vous ; car je dois vous faire un aveu : je ne suis pas ce que vous pensez, ce duel... cette fuite... tout cela était faux !

AGATHE. Qu'entends-je ?...

ANATOLE. Ma liberté, ma vie n'ont jamais été en péril...

AGATHE. Vous n'étiez pas poursuivi ?...

ANATOLE. Je mentais !

AGATHE. Dans quel but ?... quelle était votre intention ?...

ANATOLE. Eh ! le sais-je ?... une folie, une extravagance de jeune homme... Je vous avais vue, Agathe ; et pour me rapprocher de vous, rien ne m'a couté... paroles... ruses... mensonges... j'ai tout employé !...

AGATHE. Ah ! c'est affreux ! et moi qui tremblais pour vos jours... moi qui me sacrifiais, afin de vous sauver... ou plutôt non... je devine !... c'est maintenant que vous mentez... que vous me trompez !...

ANATOLE. Quand je vous jure...

AGATHE. Je conçois !... un excès de délicatesse... vous ne voulez pas accepter ce que je fais pour vous, dans la crainte de ne pouvoir me le rendre... Pauvre jeune homme !...

ANATOLE. Mais je vous dis...

AGATHE. N'espérez pas me donner le change... vos terreurs de ce matin... votre émotion en parlant de votre mère, de votre sœur... vos larmes, votre désespoir... ce n'était pas un jeu... on ne plaisante pas avec le nom de sa mère... on ne l'invoque pas pour séduire une pauvre jeune fille !

ANATOLE, *a part.* Elle me brise le cœur.

AGATHE. Vous cherchez vainement à me persuader que vous ne courez aucun danger !

Digitized by Google

ANATOLE. Je vous affirme...

AGATHE. Allons donc!... vous ne pourrez me convaincre... je vous connais assez déjà pour savoir que vous êtes incapable d'une aussi mauvaise action... S'introduire chez une jeune fille... et là, de gaîté de cœur, la déshonorer, la flétrir... ce ne serait pas seulement une folie... une extravagance de jeune homme.... comme vous le disiez tout à l'heure... ce serait un crime... et je vous le répète, je ne vous en crois pas capable...

ANATOLE. C'est vrai pourtant... et la preuve, c'est qu'à l'instant, je vais...

AGATHE, *courant à la porte.* C'est inutile! (*la fermant.*) Voilà qui vous forcera bien à rester... (*Mettant la clé dans sa poche.*) Vous êtes mon prisonnnier.

JULES, *en dehors.* Mademoiselle Agathe, ouvrez, c'est moi, Jules.

On frappe.

SCÈNE XIII.

AGATHE, ANATOLE, JULES.

ANATOLE. Ah! tu arrives à propos... (*A Agathe.*) Si vous refusez obstinément d'ajouter foi à la sincérité de mes aveux... peut-être vous en rapporterez-vous au témoignage de mon ami... (*A Jules.*) Parle, je t'en prie... Dis à mademoiselle que toute cette histoire de ce matin n'était qu'une fable arrangée à plaisir...

JULES. Je ne comprends pas... Comment tu veux...

ANATOLE. Je t'expliquerai plus tard... Mais parle, dis tout...

JULES. Eh bien! mademoiselle, c'est vrai, je vous le jure... Ce duel, ces poursuites, n'ont jamais existé...

AGATHE. Ainsi, monsieur... (*Regardant Anatole.*) Je n'ai plus à en douter... Vous vous êtes joué de moi... Beau mérite en vérité!.. Tromper une jeune fille, sans défiance, qui n'écoutant que son cœur... vous sacrifiait tout... sa réputation, son avenir... Dam! vous paraissiez malheureux de si bonne foi... et puis vous étiez dans la position où se trouve mon frère... poursuivi comme lui... du moins, vous le prétendiez... et alors je me disais :

AIR : *De votre bonté généreuse.*

Courage, Agathe, allons, sois bonne fille :
Au fugitif accorde ton appui!
Sauve ses jours, et rends à sa famille
Tout son bonheur évanoui!
Va, ne crains pas un jugement sévère :
Dieu, qui te voit d'en haut, t'excusera.
Ce que tu fais aujourd'hui pour ton frère,
Un autre, un jour peut-être, le fera.
Oui, pour ton frère, une autre le fera.

Et maintenant vous venez me dire : — Ce n'était qu'un jeu... une plaisanterie... mais vous n'y avez donc pas songé... c'est mon bonheur, mon repos... mon existence tout entière que vous avez détruits... et cela, en quelques instants... Que voulez-vous que je devienne à présent... je n'ai plus rien... je ne m'appartiens plus moi-même...

ANATOLE. Grâce, Agathe, me voici à vos genoux... C'est indigne!... c'est affreux, ce que j'ai fait là... Mais par pitié ne m'accablez pas... Si vous saviez combien je souffre... (*Lui prenant la main qu'il mouille de larmes.*) Tenez... je pleure aussi, mais c'est de rage... contre moi-même.

AGATHE. Relevez-vous, monsieur Anatole.. essuyez vos larmes, elles me font mal... Vous pouvez être étourdi, inconséquent; mais je vois qu'au fond du cœur vous êtes bon... vous vous repentez... Que voulez-vous... c'est un malheur... Je tâcherai de tout oublier... J'épouserai monsieur Robillard.

ANATOLE. M. Robillard! un homme que vous détestez!

AGATHE. Oh! oui, je le... (*Se reprenant.*) Du tout, monsieur, je l'aime beaucoup.... (*pleurant.*) je sens que je serai très-heureuse avec lui!

ANATOLE. Eh bien! je m'y oppose... vous ne l'épouserez pas... ce serait du reste contre votre gré... car vous ne pouvez le souffrir... vous l'avez avoué vous-même ce matin; caché dans ce cabinet, je vous ai bien entendue.

AGATHE. Cependant il le faut! Si vous avez tout entendu, vous devez savoir qu'il a entre les mains un billet qui m'oblige...

ANATOLE, *le tirant de sa poche.* Ce billet, le voici, mademoiselle.

AGATHE. Comment se fait-il?...

ANATOLE. Je l'ai payé! je n'ai pas voulu laisser ce papier plus longtemps entre les mains d'un être incapable de comprendre le sacrifice que vous alliez faire pour lui échapper... la croix de votre mère...

AGATHE. Oh! merci, monsieur Anatole, merci... je suis libre maintenant... Gardez ce billet... je ne puis vous le rembourser aujourd'hui... mais je travaillerai, et j'espère gagner assez...

ANATOLE. D'ici à demain... ça sera difficile.

AGATHE. En effet, c'est demain... et vous exigez...

ANATOLE. Le payement... oui, mademoiselle, ou le maintien de la condition établie par M. Robillard...

AGATHE, *avec un mouvement de joie qu'elle réprime.* Ah! comment... vous voudriez...

ANATOLE. Dam! je suis votre créancier.

AGATHE. C'est vrai.

ANATOLE. Vous consentez...

AGATHE. Je n'ai pas le droit de refuser... d'ailleurs une honnête fille n'a que sa parole...

Digitized by Google

ANATOLE, *lui prenant la main qu'il embrasse.*

AIR : *Un page.*

Ah! pardonnez à mon délire
Qu'ai-je entendu? Je serais votre époux...
Par ce moyen, j'ose le dire,
J'effaçerai tous mes torts envers vous.
Oui, votre cœur vainement les oublie,
J' m'en souviendrai, moi, pour les expier,
Le bonheur seul de toute votre vie
Pourra me les faire oublier.

JULES. C'est très-bien.

AGATHE. Mais il se fait tard... à demain, messieurs.

ANATOLE. A demain, mademoiselle.

ENSEMBLE.

AIR : *C'est l'heure du berger.*

Adieu donc, au revoir,
A demain je l'espère
En mon amour sincère,
Je mets tout mon espoir.
Au revoir.

(*Agathe est allée prendre la chandelle sur la table à gauche, et se tient à la porte de l'alcôve.— Jules est à la porte de sortie, et cherche à entraîner Anatole qui regarde Agathe. — Tableau.*)

FIN.

Paris. — Imprimerie Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

Digitized by Google